

LA BRACHYLOGIE : DE LA QUÊTE DE LA BRIEVETÉ A LA MODERNISATION DES GENRES DE DISCOURS

BOUCHRA LARABA, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, Algérie

« Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel », Paul Éluard

Bien que la notion de brachylogie demeure un peu floue et soit un champ pas très exploré, elle ne cesse d'envahir tous les domaines de l'activité humaine. Et c'est de cela que découle la nécessité de s'y aventurer et de s'investir dans toutes les disciplines où se manifestent les pratiques brachylogiques. Les médias par exemple (notamment le discours journalistique) prônent la brièveté et la condensation du contenu tout en ayant comme objectif de rendre l'information plus efficace. Or, il serait réducteur de dire que la brachylogie renvoie à toute forme d'écriture qui vise la concision et le laconisme. Comprendre la pratique brachylogique revient à examiner les différentes modulations qui en résultent sur le plan textuel, discursif et générique.

Notre étude se propose de soulever la question des rapports de la brachylogie aux genres de discours. Nous tenterons d'analyser une chronique de Kamel Daoud¹ qui nous semble un exemple particulièrement intéressant de pratique brachylogique. La chronique dont il sera question est intitulée : « L'épître aux salafistes d'un Khomeiny sunnite » (*Le Quotidien d'Oran*, 2012). Le chroniqueur rapporte et résume les propos de Rachid Ghannouchi, le chef tunisien d'Ennahda. Celui-ci a été filmé (probablement à son insu) lors d'une conversation avec des salafistes². La vidéo dure une dizaine de

¹ Kamel Daoud est entré au journal algérien *Le Quotidien d'Oran* en 1994, où il publie des chroniques dans la rubrique « *Raïna raïkoun* ». Il est connu pour la force de son verbe ; ses chroniques ont été maintes fois censurées. Plusieurs de ses chroniques ont été publiées dans un ouvrage : Kamel Daoud, *Raïna raïkoun*, Oran, Éditions Dar El Gharb, 2002. En 2008, il fut le lauréat du Prix Mohammed Dib pour son recueil de nouvelles *L'Arabe et le vaste pays de Ô*. Il a reçu le Prix des Cinq continents de la Francophonie en 2014 et le Prix Goncourt du premier roman le 5 mai 2015.

² Sont diffusées sur youtube plusieurs versions de ces vidéos dont les titres sont différents. La vidéo sur laquelle nous avons travaillé est intitulée : « La vidéo

minutes : « On y voit Ghannouchi en pédagogue de l'Attente, face à des salafistes oreilles grand ouvertes. » (*Le Quotidien d'Oran*). « Le khomeiny tunisien » explique la pensée islamiste dont le chroniqueur apprécie la clarté et la précision. Il rapporte le discours tout en manifestant un souci de concision et de brièveté et en en retenant l'essentiel. Il écrit au tout début de sa chronique : « Une barbe ne pousse pas en un seul jour. C'est le résumé, en faux proverbe, des vidéos de Rachid Ghannouchi, le Khomeiny tunisien, patron d'Ennahda, le parti islamiste qui a pris le Pouvoir sans l'avoir arraché lui-même à Benali. » (*Le Quotidien d'Oran*)

Pour synthétiser, le chroniqueur emploie ce faux proverbe qui résume le message que Ghannouchi voudrait transmettre à ses interlocuteurs. Le chroniqueur poursuit : « Il faut donc les voir et les revoir : jamais la stratégie des islamistes d'aujourd'hui n'y a été aussi explicitée, résumée, condensée et mise à la disposition des fervents et des nuls. Le cheikh y prend l'exemple de l'Algérie, cas d'école qui semble avoir traumatisé les islamistes en général. Du coup, selon le Khomeiny sunnite, il y a des règles et la principale est qu'une barbe ne pousse pas en un jour. » (*Le Quotidien d'Oran*)

Kamel Daoud expose par la suite les règles préconisées par le Parti islamiste. Le discours islamiste de Ghannouchi ainsi rapporté, condensé et commenté est à nos yeux une pratique brachylogique qui mérite d'être étudiée. La brachylogie ne se réduit pas ici à une simple condensation de propos, mais il en résulte tout un processus de transformations que nous nous proposons d'étudier à présent.

Nous situons alors notre analyse au niveau de la scène d'énonciation pour mettre à nu les changements que cette scène a subis. Rappelons que, à partir du moment où un discours est réemployé dans un autre contexte, il relève d'une scène englobante différente de celle de son énonciation originelle³. Il va sans dire alors que le discours islamiste résumé par Kamel Daoud a été dissocié de

originale de la rencontre de Rached Ghannouchi ». Disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=1nJbG92O4AI>

³ Dans *Discours et analyse du discours*, Maingueneau estime que, lorsqu'un texte est conservé et réutilisé dans un autre contexte, il change de scène d'énonciation. Il donne l'exemple du célèbre discours de Martin Luther King : « *I have a dream* », qui relève de la scène politique mais a été republié dans une anthologie des grands textes d'histoire et en DVD. Nous nous appuyons sur sa vision et ses exemples pour démontrer que reprendre un texte et le résumer affecte aussi sa scène d'énonciation.

son cadre scénique premier. Sa version condensée vient participer d'une nouvelle scène générique. Bien que les deux versions relèvent de l'univers médiatique, le dispositif scénique dans lequel se déploie le discours résumé n'est pas le même. Il passe du web au quotidien d'information, de la conversation orale filmée à la chronique journalistique. La version brève du discours islamiste porte désormais une nouvelle étiquette générique : on le reçoit sous forme de chronique journalistique. Mais il serait simpliste d'affirmer d'emblée que le discours islamiste qui a été résumé a changé de cadre scénique et de lui attribuer une nouvelle scène générique sans voir de quelle façon cette version condensée est énoncée. Ceci montre qu'il faudrait inévitablement replonger dans la chronique et voir le dispositif de parole mobilisé par le chroniqueur.

D'après Maingueneau, « énoncer n'est pas seulement avancer des idées, c'est aussi essayer de mettre en place, de légitimer le cadre de son énonciation » (2012 : 85). Dans la même perspective, Maingueneau affirme qu'énoncer ce n'est pas seulement mettre en scène son énonciation mais c'est aussi « choisir son propre dispositif de parole » (2012 : 79). Autrement dit, la scénographie est la scène appropriée à partir de laquelle on souhaite énoncer. Ce dispositif de parole n'obéit pas forcément aux règles régissant les deux scènes (englobante et générique), dans la mesure où l'énonciateur opte pour celui qui convient principalement à ce qu'il veut énoncer. Il peut placer son énoncé dans un cadre scénique donné, mais il peut aussi recourir à une scénographie qui s'écarte des normes préétablies par ce cadre.

En effet, Daoud profite des libertés que lui permet le genre et sort souvent, dans ses chroniques, des scénographies figées, en transgressant les lois de la scène journalistique. Le chroniqueur développe ici une scénographie originale. Ainsi, le mot qui saute d'emblée aux yeux du lecteur est « épître » qui apparaît dans le titre. À ce stade, plusieurs interrogations s'imposent. Pourquoi a-t-il rapproché ce résumé de l'épître ? Comment peut-on rapprocher un discours condensé d'un genre communément connu pour sa longueur⁴ ? Comment Daoud a-t-il résolu cette « contradiction »⁵ ?

⁴ L'épître prend aujourd'hui le sens d'un traité philosophique ou religieux. D'Horace à Clément Marot, le genre a connu plusieurs métamorphoses. Dans son sens péjoratif, l'épître est une longue lettre, ennuyeuse par son excès de détails.

Pour rappel, la scénographie originelle du discours islamiste montre le chef tunisien d'Ennahda en train de discuter avec des salafistes et de leur expliquer les règles islamistes. Le résumé de ces propos émerge désormais dans la scène journalistique en lui attribuant d'emblée une nouvelle étiquette générique, celle de l'épître. À priori, le conflit entre les scènes est flagrant et laisse entrevoir l'absence d'harmonie. Quant à la structure interne, il faudrait encore s'interroger sur l'organisation et la disposition que Daoud avait choisies pour constituer ce qu'il appelle une « épître ». Celui-ci manifeste un souci de précision et de concision en ayant recours à l'énumération pour structurer les grandes règles islamistes. Il les dispose comme suit :

. Deux : ils ne croient pas, autant que les dictateurs chassés ou les régimes encore en place, à la Constitution. C'est ce que disait le F.I.S., c'est ce que dit Ghannouchi. Le dictateur amende et viole la Constitution comme il veut. L'islamiste au Pouvoir « amende » et viole le lecteur.

. Trois : la guerre est une ruse : aux Occidentaux on peut servir la poupée gonflable de « l'islamiste modéré » respectueux des règles et des urnes, mais, « entre soi », on sait l'essentiel : il y a « nous », il y a Koreich selon la topographie mecquoise. Dar les islamistes et Dar El Kofr (Maison des impies).

. Quatre : l'islamistan est un projet qui doit prendre des années, puisqu'il exprime les vœux de l'Éternité. L'un des amis de Ghannouchi l'a dit : on ne peut pas récupérer les « laïcs », mais on peut « travailler » leurs enfants dans les écoles et les retourner contre leurs parents.

. Cinq : tout ce qui n'est pas « nous » est contre « nous » : armée, police, etc. Les islamistes ne croient pas à la séparation des pouvoirs, à la neutralité des institutions, au respect des missions républicaines des forces publiques. Le citoyen doit être croyant et le policier doit être milicien. C'est une tendance générale que l'on voit en Iran ou en Arabie saoudite.

. Six : il y a les apparences et il y a les croyances : on double l'armée par des milices, la constitution par une interprétation du

⁵ Contradictoire ou, plus exactement, conflictuelle, pour reprendre le terme de Mangueneau qui l'utilise pour parler des tensions qui peuvent exister entre les scènes.

Coran, le citoyen par le croyant, le multipartisme par un réseau de mosquées, la loi par la *fatwa*.

. Sept : les lois dépendent des interprétations du plus fort. Dans la vidéo, Ghannouchi dit qu'il suffit de prendre le Pouvoir pour faire dire aux lois ce que l'on veut. Ainsi qu'aux torturés, aux apostats, aux laïcs, aux chrétiens, aux juifs ou aux bouddhistes et aux ennemis de l'Islam.

. Huit : il faut cerner les koreichites (tribu mythique de l'Arabie centrale, à l'époque préislamique) dans le monde, les isoler, les tuer à petit feu et pas comme en Algérie par une balle dans la tête. Il faut les diaboliser, leur enlever l'argent et l'influence, attaquer leurs caravanes et leurs lignes de commerce et faire se retourner les esclaves contre eux.

. Neuf : le Parti islamiste n'est pas un parti mais un projet divin. Le but du cosmos. La voie et la voix de Dieu. La médinisation (Médine) de l'État impie. L'utopie tant attendue. « Les autres font de la politique, nous, on fait ce que Dieu a dit. »

Le chroniqueur a organisé les idées en neuf parties en utilisant l'énumération à des fins de récapitulation. Si l'on compare cette « épître » aux anciennes, nous constatons qu'elle ne leur ressemble pas sur le plan formel ou structural. Celles-ci adoptent selon la tradition soit la forme versifiée soit la forme épistolaire. Les parties ainsi dénombrées remplacent à notre avis les vers, si on la compare aux épîtres versifiées. Elles se substituent également à l'ensemble des lettres (plus ou moins longues) qui composaient les anciennes épîtres de forme épistolaire.

Mais, nous ne manquons pas de relever des points communs vers lesquels elles convergent. En effet, les épîtres ont toutes une visée religieuse, instructive ou moralisatrice que nous retrouvons dans la chronique de Daoud. L'auteur d'une épître vise à transmettre un savoir, à partager ses observations, à donner des conseils voire des exhortations. Ghannouchi fait de même et donne des explications, des règles et des conseils. Il estime que la patience est la clé de la réussite du projet islamiste car « une barbe ne pousse pas en un seul jour ». Daoud rapporte et réduit le contenu du discours de Ghannouchi ; et il en fait une épître en prose, brève et condensée. Il commente vers la fin :

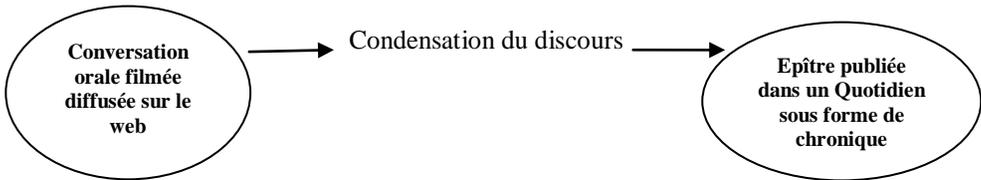
L'épître aux salafistes de Ghannouchi doit être enseignée dans les écoles et les universités et les cafés assis. C'est

essentiel pour détruire les quelques idées naïves que l'on se fait sur les islamistes. Même chez nous, ce pays algérien où tout le monde sait que Solatni et Amar Ghoul sont autant islamistes que ne l'est une fausse barbe et que les deux dépendent d'un autre Ghannouchi. Il suffit de déshabiller l'islamiste (en parlant d'idée) pour démontrer qu'il est comme tout le monde. Ou pire.

Une barbe ne pousse pas en un seul jour, mais on peut la raser en un quart d'heure !

Le chroniqueur réemploie le proverbe sur un ton qui nous semble satirique. Or, le ton satirique et plaisant est l'une des caractéristiques des anciennes épîtres, telles les épîtres d'Horace, que nous retrouvons dans la chronique.

Nous pouvons à présent nous prononcer sur les résultats de cette étude dans laquelle nous avons soulevé la question des rapports de la pratique brachylogique aux genres de discours. Nous proposons le schéma suivant qui synthétise l'aboutissement de notre analyse :



Le discours islamiste résumé a donc, du point de vue de la scénographie, un statut privilégié et original. C'est là un effet de la pratique brachylogique qui consiste à ne garder du discours que l'essentiel et à lui conférer, par conséquent, une nouvelle scène d'énonciation. Ceci nous conduit à apposer une réflexion sur les genres de discours et sur leur perméabilité. Ainsi, la pratique brachylogique a non seulement aboli les frontières entre les genres, mais elle a contribué à l'actualisation d'un genre très ancien et qui nécessite ici une redéfinition. L'épître se présente sous forme de chronique journalistique, une épître en prose soumise aux lois de la brièveté et de la concision, autrement dit de la brachylogie. Elle a conservé, en revanche, la visée et la tonalité qui caractérisent le genre. Le chroniqueur a trouvé un terrain d'entente pour atténuer les conflits

entre les scènes. La brachylogie ainsi pratiquée par Kamel Daoud est à la fois un conflit et une conciliation, une contradiction et une harmonie. Elle unit l'ancienneté à la modernité.

Au terme de cette étude, il convient de rappeler que les pratiques brachylogiques affectent les conventions génériques, ouvrant ainsi de nouvelles pistes de réflexion sur les genres de discours médiatique en général et journalistique en particulier. Compte tenu de leur instantanéité et de leur destination à la consommation immédiate, la réduction du contenu et la quête de la concision ne précipitent-elles pas la disparition de ces discours et l'oubli dans lequel ils tombent ?

Bouchra LARABA, Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, Algérie

BIBLIOGRAPHIE

DAOUD, Kamel, « L'épître aux salafistes d'un Khomeiny sunnite », *Le Quotidien d'Oran* du 13/10/2012. Disponible en ligne sur <http://www.djazairress.com/fr/lqo/5174165>

MAINGUENEAU, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin, 2012.

MAINGUENEAU, Dominique, *Discours et Analyse du discours*, Paris, A. Colin, 2014.